

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 18 (1990)
Heft: 69

Artikel: En passant les rennes romandes
Autor: Brodard, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EN PASSANT LES RENNES ROMANDES

La fête des patoisants romands, à Bulle, meuble déjà le rayon des souvenirs. D'autres manifestations ont pris la relève. Selon les statuts de l'Association des patoisants romands, le tour des amis Vaudois est venu ; ils seront à la tâche pour une période statutaire de 4 ans. Madame Goumaz, nouvelle présidente fera bien les choses.

Le soussigné voudrait dire merci à tous ceux qui l'ont compris et aidé. Une fête comme celle que Bulle a connue ne se prépare pas en un jour, et encore moins par un président. Une foule de personnes de bonne volonté mériterait une mention spéciale pour le développement que l'on aimerait pouvoir récompenser autrement que par des mercis. On n'ose pas leur demander le décompte des heures consacrées aux séances et à domicile, ni tenir de faire le compte des kilomètres parcourus et des frais de déléguations payés personnellement. Que ne ferait-on pas pour le patois, pour les us et coutumes du pays ? Le festival "L'oura di chenayè" nous laisse un très bon souvenir de bienfacture, avec quelques relents de factures qu'il fallut éponger avec le bénévolat de ceux qui se sont oubliés financièrement. Il nous reste la trame, magnifiquement interprétée, et les mélodies que chacun pourra entendre, puisque des cassettes sont disponibles pour permettre à chaque patoisant ou mélomane de jouir encore de la musique et des dialogues du festival.

Le cortège aussi, fut filmé et des enregistrements sont disponibles. La vidéo a cela d'utile qu'une simple pression de bouton vous permet de revivre ces grandes heures du cortège Bullois devant votre poste de télévision.

Et que penser des textes présentés au concours littéraire ?

Il paraît que la qualité de ceux-ci est excellente. C'est de bon augure pour le patois et son avenir. Les associations régionales sont attentives à ce fait qu'il ne faut pas laisser ces écrits dans les tiroirs, qu'il y a lieu d'en tirer parti pour que chaque ami du patois puisse en profiter. Lorsque je répète "dèvezâ in patê, lè betâ dou chèlâ din cha vouê" (parler en patois, c'est mettre du soleil dans sa voix) je pourrais ajouter : "èkrire in patê, lè ridyi le chèlâ vê hou ke le yêjon" (écrire en patois, c'est diriger le soleil chez ceux qui le lisent).

Il y a des jours où l'âme du patois chante dans les coeurs. Ce sont des jours de fête, des heures où l'on chante, des moments où l'on parle . Il faut qu'ils se multiplient.

F. Brodard